



La face noire de la mondialisation

Par Xavier Raufer, criminologue.

NOUVEL ÉCONOMISTE 11/03/10

Toujours savantes, parfois innocentes

Nos élites ne veulent pas voir la criminalité.

Désastre financier : *“Si les choses étaient aussi graves, comment se fait-il que nul ne les ait vu venir ?”* Question cruciale posée début novembre 2008 par la reine Elisabeth II d'Angleterre, lors d'une cérémonie à la célèbre London School of Economics. Une souveraine d'usage muette, notons-le, sur tout sujet gouvernemental.

Depuis lors, on attendait en vain une réponse à cette interrogation de bon sens. Or la voilà sous forme d'un livre *“Le banquier et le philosophe”* (Plon, 2010), associant en un riche dialogue François Henrot (côté banque) à Roger-Pol Droit

“Pourquoi nulle voix autorisée et audible n'a-t-elle crié casse-cou ? Aveuglement, fétichisme technologique, phénomène de “banc de poisson”

(côté philosophie). Un essai d'autant plus enrichissant qu'il ne jargonne pas du tout, mais est à l'inverse aussi limpide que bien écrit.

Pourquoi la crise a-t-elle éclaté si fort, et inopinément ? Pourquoi nulle voix autorisée et audible n'a-t-elle crié casse-cou ? A lire ce livre (mais a posteriori, hélas !) tout devient clair : aveuglement, fétichisme technologique, phénomène de “banc de poisson” - en passant, tout ce que les criminologues réalistes dénoncent de longue date dans leur domaine, comme les motifs majeurs de la vague criminelle qui traverse et souvient ravage la planète depuis la fin de la guerre froide. Modèles mathématiques et statistiques divinisés : *“infaillibles, omniscients, dépourvus d'erreur et de tromperie et qui se disaient en outre susceptibles de dominer le temps, les aléas de l'histoire et les fragilités humaines”*, soulignent les auteurs, pour qui ces qualités sont d'usage *“celles de l'être suprême”* et qui dénoncent ici un *“scientisme naïf”*, une *“croyance magique”* en de simples martingales du casino financier.

Phénomène de banc de poisson, aveuglement : *“Les idées, croyances et pratiques que banquiers et financiers de tous les pays ont partagées pendant les années d'euphorie 2000-2007, dans une étonnante “communion unanime” que rien ne semblait pouvoir*

“Pourquoi, à tous les niveaux de toutes les sociétés développées, cette exigence, cette tyrannie de la “transparence” - sauf là où elle aurait été vraiment utile, dans cette sphère financière des années 2000-2007

ébranler”. Et encore ceci : *“Si puissante était l'orthodoxie de la globalisation et de la libre circulation de capitaux, que presque aucun politique, aucun gouverneur de banque centrale n'osaient s'opposer à ces opérations, même lorsqu'elles étaient*

visiblement déraisonnables”.

Lucidité, verdict implacable, élégance des raisonnements et de l'écriture - cependant, ce livre laisse au criminologue un sentiment d'incomplétude et même d'inquiétude.

D'abord, une simple observation, là encore, de bon sens : pourquoi, sur la planète entière, à tous les niveaux de toutes les sociétés développées, cette exigence, cette tyrannie de la “transparence” - sauf là où elle aurait été vraiment utile, dans cette sphère financière des années 2000-2007, d'une incroyable, d'une criminelle opacité ?

Pourquoi condamner à la mort sociale un sportif adultère et détourner son regard d'un banquier maquillant les comptes d'un Etat au point de mettre en péril toute une zone monétaire ? Qui décide de cela et siffle, ou non, ces fameux *“dérèpages”* qu'adorent les médias ? Qui, alors, a failli en matière d'information ? Venons en à notre inquiétude. Voici un grand banquier, un philosophe renommé, réunis pour dénoncer une crise, dans toutes ses dimensions qui sont pour eux *“financière, économique et sociale... aussi éthique, politique et intellectuelle”*. Mais pas criminelle.

Cette idée ne semble pas les effleurer. Ces hommes savants et cultivés ignorent le mal. L'un d'entre eux au moins provient de ces élites - c'est lui qui parle - *“formées dans les mêmes éco-*

Voici un grand banquier, un philosophe renommé, réunis pour dénoncer une crise, dans toutes ses dimensions “financière, économique et sociale... aussi éthique, politique et intellectuelle”. Mais pas criminelle !

les, se côtoyant depuis leurs études et tout au long de leurs vies actives, vivant en symbiose entre secteur public et privé”, élites pour lesquelles la face noire de la mondialisation n'existe tout simplement pas.

L'intimidation et la corruption, ces deux armes criminelles souveraines, n'apparaissent visiblement pas sur les radars mentaux de nos auteurs. Ils voient un M. Madoff - symbole des turpitudes de Wall Street, plusieurs dizaines de milliards évaporés - se laisser condamner sans broncher, muet de terreur, à mourir en prison ; l'homme qui l'a dénoncé expliquer au Congrès américain qu'en avertissant, il *“risquait sa vie”*. Ajoutons-y que le bras droit de M. Madoff fut le conseiller financier d'un capo mafieux de Boston et que le principal bénéficiaire des acrobaties de M. Madoff se *“noie dans sa piscine”* à Miami, en octobre 2009 - et cela ne leur inspire pas même le plus infime soupçon !

Plus grave encore, car concernant l'avenir : pour désembourber la finance mondiale, l'un des auteurs compte visiblement beaucoup sur les fameux *“BRIC”* (Brésil, Russie, Inde, Chine). Or rien, pas un mot, ne signale dans l'ouvrage l'origine même

du concept de BRIC - du Goldman-Sachs, encore, magnifié par Davos.

Pas une ligne non plus sur le fait que ces quatre pays sont, et notoirement, en proie à des criminalités gigantesques et ravageuses, d'ampleur stratégique. Les auteurs n'ont manifestement jamais entendu prononcer les mots *“Solntsevo”*, *“Primer Comando da Capital”* ou *“Dawood Ibrahim”* (Le lecteur les cherchera avec profit sur Google). Ils n'ont jamais entendu un haut fonctionnaire chinois - comme le signataire de ces lignes l'entendit - s'alarmer de l'existence en Chine même de banques clandestines plus puissantes encore que les officielles - bien sûr aux mains du crime organisé ou sous son contrôle.

La rigueur de nos deux auteurs, leur *“décence”* au sens britannique du terme, interdit bien sûr de penser une seconde qu'ils savent tout cela - mais qu'ils balaient avec cynisme la

Ils n'ont jamais entendu un haut fonctionnaire chinois s'alarmer de l'existence en Chine même de banques clandestines plus puissantes encore que les officielles - bien sûr aux mains du crime organisé

poussière mafieuse sous le tapis made in Davos.

Or, insistons, les montagnes d'argent criminel réellement injectées dans la finance mondiale sont telles que les ignorer condamne aux pires crises : comment occulter le fait que deux séismes financiers majeurs de la fin du XX^e siècle ont débuté, l'un en Thaïlande (à l'orée du Triangle d'Or) et l'autre, au Mexique (où débouche le pipe-line de la cocaïne produite dans l'Amérique andine ?).

Ainsi donc, pour un financier ou pour un penseur, et sous peine de catastrophe, les menaces criminelles doivent être résolument envisagés comme stratégiques ; ni vulgaires ni anodines, elles doivent figurer d'emblée dans les calculs, entrer ab initio dans l'élaboration des projets.

Est-ce ainsi que pensent nos auteurs ? Non - ou bien pas en-

Les menaces criminelles doivent être résolument envisagés comme stratégiques ; ni vulgaires ni anodines, elles doivent figurer d'emblée dans l'élaboration des projets

core et voilà pourquoi la dernière partie du livre, consacrée à ce qui permettrait d'éviter la réitération d'une telle crise, est celle qui nous convainc le moins.

Que faire ? Laissez-nous agir dit le banquier *“Plus que jamais, il faudra se reposer sur la conscience morale des dirigeants de ces établissements [financiers], de leur direction générale (etc.)... sur leur compétence bien sûr mais aussi sur leur sagesse”*. Or est-il *“sage”* de faire comme si la mondialisation noire n'existait pas - ou pire encore, d'ignorer sincèrement, mais absolument, sa dangereuse réalité ? Non, bien sûr. C'est pourquoi l'idée du philosophe nous semble fructueuse pour l'avenir : *“que se poursuive et s'intensifie un dialogue critique entre financiers et philosophes”*. Excellente idée, qu'on peut encore améliorer : transformer le tandem en trio (le terme « triade » étant ici peu indiqué...) en lui associant un criminologue réaliste, au fait, lui, des risques et périls planétaires.